

**Doty, C. Stewart (1985) *The First Franco-Americans*. Orono, University of Maine Press, 163 p.**

**Dean Louder**

---

Volume 30, Number 81, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021827ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021827ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Louder, D. (1986). Review of [Doty, C. Stewart (1985) *The First Franco-Americans*. Orono, University of Maine Press, 163 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 30(81), 446–447. <https://doi.org/10.7202/021827ar>

rurale. Un premier article comptant une vingtaine de pages s'avère une réflexion sérieuse sur la pertinence du « pays » ou de la « petite région » comme cadre territorial dans le processus de décentralisation en cours. Les auteurs proposent cet échelon géographique comme nouvel espace de solidarité susceptible de régler de nombreux problèmes d'aménagement. Les deux contributions suivantes analysent, l'une la fréquentation touristique dans les gorges de l'Ardèche, l'autre les effets du tourisme sur l'évolution démographique dans un coin des Cévennes. Le dernier article retrace l'évolution de la population active des cantons « ruraux » du Languedoc-Roussillon entre 1954 et 1975 à l'aide de la méthode STATIS qui en favorise la représentation graphique.

La géographie des maladies coiffe les derniers exposés qui portent sur la diffusion du choléra en France (1832) — preuve que la géographie médicale est ancienne —, sur la différenciation spatiale de la mortalité causée par le diabète et sur la consommation médicale en milieu rural (Hérault), cette analyse spatiale portant sur l'offre et la demande des soins infirmiers à domicile.

En somme, cette collection touche à beaucoup de sujets. Elle reflète cependant les champs de recherche exploités par plusieurs universitaires de Montpellier et se révèle empreinte de couleur locale. Par leur approche méthodologique, la plupart des études apparaissent instructives et la centaine d'illustrations qui les accompagnent ne manquent pas d'intérêt.

Ludger BEAUREGARD  
 Département de géographie  
 Université de Montréal

DOTY, C. Stewart (1985) *The First Franco-Americans*. Orono, University of Maine Press, 163 p.

Un petit livre exceptionnel qui vient montrer, une fois de plus, que l'Amérique française fut façonnée moins par les personnages légendaires (coureurs des bois, prêtres, journalistes) que par les gens du peuple (bûcherons, tailleurs de pierre, « weavers »). Il s'agit en l'occurrence de la Franco-Américanie ou le Québec d'en bas que l'historien C. Stewart Doty de l'Université du Maine nous permet d'approfondir à travers la vie ordinaire des Franco-Américains telle que vécue et perçue par eux-mêmes en 1938. Exception faite de l'introduction et de la conclusion du livre, ce n'est pas le professeur Doty qui raconte. Non, ce sont les Morin, Comeau, Lemay, Boucher et bien d'autres qui habitent quatre villes fort différentes éparpillées aux quatre coins de la Nouvelle-Angleterre qui relatent leur vie en sol américain aux interviewés du Federal Writer's Project, programme de la Works Progress Administration (WPA) du gouvernement Roosevelt, qui visait à fournir de l'emploi aux écrivains publics en chômage. Pendant plus de quarante ans les transcriptions de ces interviews et des milliers d'autres réalisées partout aux États-Unis restaient inutilisées avant d'être répertoriées et classées en 1982 à la Library of Congress. La perspective offerte par ces gens de Old Town (Maine), Barre (Vermont), Manchester (New Hampshire) et Woonsocket (Rhode Island), contrairement à celle des Franco-Américains de Manchester interviewés au début des années 1970 par l'équipe de Tamara Harevan, remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, aux toutes premières vagues d'immigration. Elle se situe également à une époque-charnière de l'histoire franco-américaine, celle marquée par la fermeture à l'immigration en 1930 de la frontière canado-américaine et par la Crise dont les effets furent dévastateurs.

L'on n'associe guère l'ethnie canadienne-française à l'industrie du granit et pourtant le rôle joué par cette minorité, l'une parmi tant d'autres à Barre, dans les carrières et « sheds » fut fondamental. Briseurs de grève, ces « scabs » venus du Canada furent honnis par les Écossais, Italiens et Espagnols qui luttaient pour obtenir de meilleures conditions de travail. Bien que

dociles au début, les Canadiens français de Barre, à mesure qu'ils se rendaient compte des dangers qui les guettaient, surtout de la terrible silicose qui enlevait régulièrement la vie aux tailleurs de pierre, ont fini par devenir de bons « union men ».

À Manchester, cette ville de la Merrimack à industrie unique, les conflits interethniques furent également nombreux. Philippe Lemay, originaire de Saint-Éphrem d'Upton, raconte, en détail et avec émoi, le meurtre, en 1880, de son ami Jean-Baptiste Blanchette, 23 ans et membre de la Fanfare canadienne, aux mains d'un rude Irlandais.

À Old Town, carrefour des courants québécois et acadien, le témoignage des membres de la famille d'Ovide Morin en dit long sur l'épineuse question d'identité culturelle :

« My children were born and brought up here. What would you call them ? Are they French, or American, or Yankee ? What is a Yankee anyway ? The Indians are the only Yankees, if you come right down to it » (p. 22).

Celui de Steve Comeau de Kouchibouguac, Nouveau-Brunswick, renseigne sur les moyens de transport empruntés par les immigrants canadiens au tournant du siècle :

« When I came here (from St. John, N.-B.) the fare was between three and four cents for a mile. People could save a fraction of a cent on a mile by getting a mileage book. The books had little tickets in them. If you traveled fifty miles, the conductor tore out fifty tickets. They were supposed to be non transferable, but brokers handled them... Pawnshops sold them with various amounts of mileage left on them » (p. 56).

Henry Boucher est né dans la misère de Woonsocket en 1898, ses parents étant venus de Saint-Ours une vingtaine d'années plus tôt. Après avoir combattu lors de la Première Guerre mondiale pendant laquelle ses origines culturelles lui furent d'une grande utilité en France, Henry a participé au boum des années 20 à Woonsocket. Jeune couple, nouvellement mariés, les Boucher tout en vivant bien avaient réalisé des économies de 3 500 dollars au moment du krach. En peu de temps, Henry, son épouse et leurs trois enfants ont subi le même sort mouvementé que tant d'autres de leur ville : mise à pied, vie sur le « relief », réengagement, mise à pied... En 1938, au moment de l'interview, Boucher, de toute évidence un homme articulé et doué, retrouvait l'infortune de son enfance.

Pour ceux qui ne connaissent pas du tout les Franco-Américains, ce recueil de récits personnels, riche en informations et émotions, constitue une excellente introduction à cet unique groupe linguistico-culturel de la Nouvelle-Angleterre. Pour les chercheurs expérimentés et lecteurs passionnés, *The First Franco-Americans* pourrait, à prime abord, être qualifié de radotage et, par conséquent, considéré sans intérêt. Or, il n'en est rien. Si ce livre ne répond pas carrément aux attentes des spécialistes, il suggère néanmoins, par ricochet, de nouvelles explications à au moins deux questions critiques de l'expérience franco-américaine : 1) l'ambivalence des immigrants franco-américains vis-à-vis de la mère-patrie ; 2) la sous-représentation chronique de la population franco-américaine à tous les niveaux du gouvernement dans tous les états de la Nouvelle-Angleterre.

Au plan socio-linguistique, le livre déçoit car les interviews réalisées l'ont été de toute évidence en anglais. L'éditeur a choisi de rendre les transcriptions en anglais standard pour ne pas avoir l'air « patronizing » (p. 61).

De son propre aveu, Doty est novice dans le domaine des recherches sur la francophonie nord-américaine. En effet,

« This is my first foray into the history of the French experience in North America. Trained as a historian of both nineteenth and early twentieth century France, my intellectual journey across the Atlantic has incurred a number of debts » (p. 7).

Même si C. Stewart Doty se considère « créateur intellectuel », tous les lecteurs de son livre doivent lui être reconnaissants d'avoir fait parler ces *Premiers Franco-Américains*, depuis longtemps silencieux.

Dean LOUDER  
Département de géographie  
Université Laval